

## L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,  
par livraison de 20 pages.Pour Abonnement : six Mois, \$1.00 ; un An, \$2.00.  
Bureaux à Montréal : 52, Rue St. Gabriel.

## Chronique.

SOMMAIRE.—M. Baile élu Supérieur du Séminaire de St.-Sulpice. — Séance au Cabinet de Lecture Paroissial. — Les Fenians. — Leurs chefs sont protestants. — Adhésion du Nouveau-Brunswick au projet de Confédération. — Mort du Rév. M. Chabot.

— Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant, avec quelques développements, la biographie de feu Messire Granet, Supérieur de la maison de St.-Sulpice à Montréal, à l'exclusion de toute autre matière. Les moindres incidents dans la vie d'un homme qui nous fut si cher et qui nous a tant édifiés, doivent nous intéresser beaucoup ; mais, en outre, on y trouvera des enseignements salutaires et des faits historiques dignes de toute notre attention.

En même temps, nous pouvons annoncer que son digne successeur, dans la charge de Supérieur de la maison de St.-Sulpice de Montréal, est le Rév. Messire Baile, dont la réputation comme homme de science et comme théologien est depuis longtemps bien établie dans ce pays. Il est entré dans ses fonctions de supérieur le 14 de ce mois, avec les meilleurs souhaits de toute la population catholique de Montréal.

— Le Cabinet de Lecture Paroissial a recommencé ses séances publiques mardi, le 13 courant. La poésie, la philosophie et l'histoire religieuse ont tour à tour pris possession de la tribune. M. E. Prudhomme représentait la première avec des dehors fort modestes, mais qui ont pourtant laissé paraître avec avantage les étincelles du feu sacré. M. J. A. Chagnon nous a parlé de l'homme, de sa destinée, de l'immortalité de l'âme, en chrétien qui connaît ses devoirs, médite les vérités éternelles, élève son intelligence au niveau de la vraie philosophie. Dans un charmant récit d'un pèlerinage à Jérusalem, M. Raymond a fait preuve d'un bon talent littéraire. Il narre parfaitement, sans prétention, sans effort et d'un ton de voix aisé et fort agréable. On le suit avec intérêt jusque dans les plus petits détails de son récit, et il finit avant qu'on le désire. Mais il a promis de continuer son travail dans une seconde lecture.

— Enfin, les Fenians ont fini par faire assez de bruit autour d'eux pour faire croire à leur intention d'opérer contre le Canada, et pour causer du malaise et de l'inquiétude chez les populations des frontières. Si, toutefois, ils veulent tenter un coup de main, il est étonnant qu'ils aient eu la complaisance de se donner tant de trouble pour faire connaître leur dessein, leur plan d'action et le moment de l'attaque ! Peut-être voulait-on connaître les dispositions des Canadiens. On leur avait fait comprendre que nous n'avions qu'un semblant d'attachement aux institutions anglaises, et que nous ne demandions pas mieux que de rompre les liens britanniques, si l'occasion devenait favorable. Si nous étions restés les bras croisés en présence de leurs menaces, peut-être auraient-ils pris notre inaction pour une invitation de venir à nous. C'est ce que notre gouvernement a fort bien compris, et, pour ne pas manquer de générosité envers les Fenians, qui avaient annoncé d'avance leurs intentions, il s'est hâté de leur faire connaître les nôtres par un appel aux armes. Toute la population du Canada, sans distinction d'origine, a répondu à cet appel de la manière la plus prompte et la plus énergique. En un instant, toutes nos milices, d'un bout de la province à l'autre, étaient sous les armes, prêtes à repousser la première tentative d'invasion de notre territoire. Sans doute que les Fenians ont déjà compris cette réponse à leurs offres de service, et qu'ils ne tiendront pas à nous délivrer malgré nous du joug de l'Angleterre.

Comment se fait-il que le fébianisme, dont le but ostensible est de délivrer la catholique Irlande de la tyrannie protestante, ne soit dirigé par aucun chef catholique ni en Irlande ni en Amérique ? Le fameux chef STEPHENS et son ami CHARLES LUBY ne sont pas catholiques ; M. JOHN MITCHELL, l'agent de la fraternité à Paris, est le fils d'un ministre unitarien ; le général SWEENEY est un épiscopalien, et le président ROBERTS appartient à une secte dissidente. Les officiers qui servent sous Roberts et Sweeney, comme les colonels FRESHAM et JENNISON, sont, dit-on, des espèces d'infidèles.